

ODE MARITIME

Fernando Pessoa

PRÉSENTATION

Les Ateliers Contemporains - Claude Régy

mai 2009

ODE MARITIME

Fernando Pessoa

mise en scène : Claude Régy

scénographie : Sallahdyn Khatir

lumière : Rémi Godfroy, Sallahdyn Khatir, Claude Régy

son : Philippe Cachia

avec

Jean-Quentin Châtelain

assistant mise en scène : Alexandre Barry

dramaturgie : Sébastien derrey

fabrication du costume : Julienne Paul

administration : Bertrand Krill

texte français : Dominique Touati - Éditions La Différence

ce texte, revu pour le spectacle par Parcídio Gonçalves et Claude Régy, est réédité pour l'occasion par les Editions La Différence - 2009 (version bilingue)

durée prévue : 2h00

Une création des Ateliers Contemporains

en coproduction avec

Le Festival d'Avignon

Le Théâtre Vidy-Lausanne

Le Théâtre de la Ville - Paris

Le Théâtre des Treize Vents - CDN de Montpellier-Languedoc-Roussillon

avec le soutien du CENTQUATRE

REPRESENTATIONS PREVUES

en 2009

du 2 au 21 juin - Théâtre Vidy-Lausanne

du 9 au 25 juillet - Festival d'Avignon, Salle de Montfavet

en 2010

du 19 janvier au 4 février - Théâtre National de Strasbourg

du 9 au 11 février - Lorient, Centre Dramatique De Bretagne

du 8 au 20 mars - Paris, Théâtre de la Ville

du 25 mars au 1er avril - Toulouse, TNT

du 6 au 9 avril - Montpellier, Théâtre des Treize Vents

du 20 au 23 avril - Villeneuve d'Ascq, La Rose des Vents

du 28 au 30 avril - Belfort, Le Granit

du 4 au 7 mai - Grenoble, MC2:

du 19 au 21 mai - Comédie de Reims

Fernando Pessoa

« Ô mon passé d'enfance, pantin qu'on m'a cassé »

Comme dans un conte, l'œuvre de Pessoa a dormi dans un coffre où s'entassaient les feuillets qu'il écrivait chaque jour.

Toute reconnaissance — à très peu de choses près — lui ayant été refusée tant qu'il vivait, la découverte d'un des plus grands poètes des temps d'aujourd'hui s'est faite pas le classement et l'organisation de ces pages retenues dans une malle au centre de la chambre de Pessoa.

Lui-même, avait parfois prévu un ordre de composition pour différents ouvrages mais voulant « sentir tout de toutes les manières », son être, pour y parvenir, a eu la force de créer d'autres lui-mêmes. Il leur inventait des biographies, des traits physiques et de caractère, des théories littéraires (et donc philosophiques) différentes, un devenir-autre.

Et donc chacun des hétéronymes — mais lui-même aussi, Pessoa sous son propre nom — a laissé une œuvre démultipliée et surabondante. Il est mort pourtant à 47 ans le 30 novembre 1935.

Cet homme occupé dans des bureaux d'export-import à traduire des lettres commerciales (il parlait parfaitement l'anglais) ne trouvait de réalité qu'aux seuls produits de son imagination.

C'est là, en imagination, qu'il a vécu.

A part ça, il a marché dans les rues de Lisbonne ou s'est attardé près des quais.

Il lui suffit — ainsi débute l'Ode maritime — d'un navire encore lointain en route vers l'entrée du port pour que se mettent à vibrer toute distance, toutes les distances . Celle qui sépare le navire du quai, celle qui sépare le silence et la parole, celle qui oppose le présent au passé, toute trace de frontière abolie, corps-âme, intérieur-extérieur, arrivée et départ, présent et passé, vie et mort, tout est mêlé, entremêlé, dans un gigantesque remuement de souffle. Un lyrisme se

soulève en tempête. Renaissent en torrents la cruauté, les tueries, les saccages, les assassins et les victimes, les pirates violant, les femmes violées, les blessés jetés aux requins avec les enfants (à la douce chair rosée), à moins que les enfants de quatre ans, on les enterre vivants, dans des îles désertes.

Pessoa, en portugais, veut dire « personne » ou « masque de théâtre ». Ses voyages, sa vie sexuelle, n'ont pas eu lieu. C'est son esprit qui le hisse aux excès limites du sado-masochisme, à la crête des vagues, sans délimitation de sexe.

« Assez ! ne pas pouvoir agir en accord avec mon délire ! » C'est un cri. Le cri Absolu, le cri Abstrait — absolu parce qu'abstrait, c'est à dire au-delà du particulier.

Pessoa bouscule nos modes de perception. Nos modes de vie.

Le corps pense. Il vit la vie de l'âme. Avec sa peau. Avec ses nerfs. Avec son sang. La notion de force — d'intensité — se substitue à la notion du « beau » qu'avait le vieil Aristote.

Claude Régy

octobre 2008

Fernando Pessoa et la folie – « *Psychiquement je suis cerné* »

(d'après *Pessoa en personne, Lettres et documents*, de José Blanco, La Différence - 1986)

On remarque tout de suite, dans ces lettres, la fréquence des confidences de Pessoa sur son état psychique. Nous avons toutefois l'impression qu'il était plus hanté par la peur de la folie que par la folie elle-même, dans ses divers aspects : « *L'un des maux de mon esprit – et c'est d'une indicible horreur – est la peur de la folie, qui est déjà la folie. Je suis un peu dans l'état où devait se trouver Rollinat¹ dans le premier poème (il me semble) de ses 'Névroses'* ».

Après son retour définitif à Lisbonne en 1905, venant d'Afrique du Sud, il vécut en contact quotidien avec une malade mentale incurable, sa grand-mère paternelle ; et, de même qu'il redouta toute sa vie la tuberculose, qui avait très tôt emporté son père, il se peut que l'image de cette femme ait fait naître chez le jeune homme, qui avait déjà une propension à l'isolement et aux idées noires, ce que, faute de mieux, nous appellerons une « hypocondrie mentale ».

Mais cette terreur de la folie n'affecte nullement la froide lucidité avec laquelle il s'analyse lui-même dans ses écrits personnels. Ses connaissances en la matière étaient si vastes qu'il n'hésite pas, à dix-neuf ans, à écrire des rapports qu'il attribue à un spécialiste (français ?) sur son cas, et les envoie à des gens qu'il a connus à Durban, pour voir comment ils réagiront. Il s'y décrit comme un « *neurasthénique vésanique* », parle de son « *organisation mentale caractéristiquement hystérisforme, pour ne pas dire hystérique* » – leitmotiv que l'on retrouve dans de nombreuses lettres, jusqu'à l'année de sa mort.

On notera que les confidences les plus dramatiques sur ce thème apparaissent dans les lettres adressées par Pessoa à ceux qui sont les plus proches de lui : Armando Côrtes-Rodrigues, Mário de Sá-Carneiro et Ophélia.

¹ Maurice Rollinat (1846-1903) : pianiste et poète français, membre à la fin des années 1870 du groupe des "Hydropathes" où se rassemblent de jeunes poètes décadents anticléricaux, antipolitiques et antibourgeois. La publication en 1883 du recueil "Les Névroses" lui vaut une brève consécration : Barbey d'Aurevilly le qualifie de "diable en acier", comparé au "diable en velours" qu'est Baudelaire. Tourmenté, il souffre toute sa vie de névralgies et tente plusieurs fois de se suicider.

Dans le temps, l'une des périodes les plus critiques se situe entre la fin de 1914 et 1916 [*Ode maritime* a été écrit en 1915]. En novembre 1914, il écrit à Côrtes-Rodrigues : « *Je ne suis plus moi. Je suis un fragment de moi conservé dans un musée abandonné* » et ajoute quelque temps plus tard : « *Quant au mien, d'état d'esprit, il n'est pas bon. Décembre fut pour moi une nuit de tempête* », puis « *Ma crise est de ces crises psychiques, qui sont toujours des crises d'incompatibilité, sinon avec les autres, assurément avec moi-même* ». A la fin de 1915, il fait à Sá-Carneiro cette confidence dramatique : « *Je suis de nouveau la proie à toutes les crises imaginables, mais cette fois l'agression vient de partout. Par une coïncidence tragique, j'ai été assailli par des crises de toute sorte. Psychiquement je suis cerné* ». La chute est vertigineuse et en mars 1916 il la voit « *douloureusement inévitable* » : « *Je suis aujourd'hui au fond d'une dépression sans fond. Cette phrase absurde vous dit tout (...) Ce n'est pas vraiment la folie, mais la folie doit pousser à s'abandonner à ce qui fait souffrir, à jouir astucieusement des secousses de l'âme, un peu comme dans mon cas.* »

Le 15 octobre, pendant la première phase de son idylle avec Ophélia, Pessoa lui confie : « *J'ai l'intention (sans appliquer encore le décret du 11 mai) de me rendre le mois prochain dans une maison de santé pour essayer d'y trouver un traitement qui me permette de résister à la vague noire qui déferle sur mon esprit. Je ne sais ce que cela donnera – c'est-à-dire que je ne voit pas très bien quel en sera le résultat* ». Il renonça à ce projet et ce n'est que cinq ans plus tard que, dans une lettre adressée à un ami non identifié, il demande des renseignements sur les formalités à remplir pour être interné dans un hôpital psychiatrique, le décret du 11 mai en question autorisant le malade à solliciter lui-même un internement. Dans cette lettre, dont il n'est pas sûr qu'elle ait été envoyée, Pessoa dit textuellement : « *Je crois que j'ai une crise – légère et dans ce cas guérissable – de folie psychasthénique* », tout en admettant que ce « *diagnostique de profane* » est peut-être optimiste. A l'époque, on définissait la psychasténie comme une névrose voisine de la neurasthénie, et caractérisée par des déficiences dans le fonctionnement du cerveau provoquant des tics, des phobies, des obsessions, de l'aboulie, etc. On la soignait souvent aux électrochocs.

Dès 1907 Pessoa avait fait son propre diagnostic : il se tenait pour un hystéro-neurasthénique. C'est à cette époque qu'il avait lu un ouvrage alors célèbre, *Dégénérescence*, du médecin hongrois Max Nordau (Pest, 1894 – Paris, 1923), ainsi que d'autres livres de psychiatrie. Dans ce livre, Nordau étudie la mentalité « fin de siècle » à la lumière des théories

de Lombroso sur le génie et la criminalité ; il s'élève contre la littérature symboliste-décadente du temps, la taxant de dégénérescence névropathe. « Chez les hystériques comme chez les dégénérés, écrit Nordau, ce qui frappe avant tout c'est une émotivité extraordinaire. (...) L'hystérique ne ment pas consciemment. Il croit à la vérité de ses fantaisies les plus folles. La mobilité malade de son esprit, l'excitabilité exagérée de son imagination amènent à sa conscience toutes sortes d'aperceptions étranges et absurdes ; il se suggère à lui-même que ces aperceptions reposent sur de perceptions réelles, et il croit à la vérité de ses folles fantaisies jusqu'à ce qu'une suggestion nouvelle, soit propre, soit émanant d'un tiers, ait chassé la précédente ».

Tout cela, Fernando Pessoa le lisait dans les livres de ces auteurs, mais aussi en lui-même, complétant par l'introspection les données recueillies à l'extérieur. N'oublions pas que les théories de Nordau et de Lombroso, de même que les notions d'hystérie, de neurasthénie et autres névroses analogues, aujourd'hui dépassées, faisaient alors autorité. Le plus curieux est que Pessoa ait continué jusqu'au bout, non seulement à y croire, mais à y faire appel pour expliquer sa personnalité et en particulier la naissance des hétéronymes.

Dans la fameuse lettre à Casais Monteiro sur la genèse des hétéronymes, il reprend le thème : « *A l'origine de mes hétéronymes, il y a un trait profond d'hystérie qui existe en moi. Je ne sais si je suis simplement hystérique, ou si je suis, plus exactement, un hystéro-neurasthénique. Je penche pour cette seconde hypothèse, car il y a en moi des phénomènes d'aboulie qui ne font pas partie du tableau clinique de l'hystérie proprement dite. (...) Chez les hommes, l'hystérie prend surtout un aspect mental ; ainsi tout s'achève-t-il en silence et en poésie...* » .

La question des hétéronymes sera abordée plus loin. Mais comme certains commentateurs ont vu là un symptôme de dérèglement mental – on a même parlé de schizophrénie, autrement dit de scission entre lui et les autres –, nous tenons d'ores et déjà à dire ce que nous en pensons et qui rejoint l'opinion de Michel Schneider. Il s'agit, selon lui, de « psychose si l'on veut, parfois aux confins de dédoublements psychopathiques, ou d'un délire onomastique, mais pas de dépersonnalisation, au sens clinique du terme »².

² In *Le Destin*, Nouvelle revue de psychanalyse, n°30, Gallimard, Automne 1984.

Lucidité et folie : elles alternent constamment chez l'homme-Pessoa, on les retrouve chez Pessoa-poète, sous la forme d'une perpétuelle dialectique intérieure, qui s'exprime sous la plume de l'hétéronyme Álvaro de Campos :

*Je sais à peine comment me comporter dans la vie
Avec ce malaise qui me fait des plis dans l'âme !
Si du moins je devenais fou vraiment !
Mais non : c'est ce ni-chair ni-poisson,
Ce quasiment,
Ce possible, ce peut-être...
C'est ça...*

*Un interné dans un asile est, au moins, quelqu'un.
Moi, je suis un interné dans un asile sans asile.
Je suis fou à froid,
Je suis lucide et fou,
Je suis étranger à tout et à tous égal :
Je dors éveillé avec des songes qui sont folie
Parce qu'ils ne sont pas des songes.
Je suis ainsi...³*

C'est cependant la même main, appartenant non plus à un hétéronyme mais à Pessoa lui-même, qui écrivit, à propos du mythe de D. Sebastião, roi du Portugal :

*Fou, oui, d'avoir désiré une grandeur
Jamais accordée par le Destin :
Ma certitude a débordé de moi ;
Et c'est pourquoi là, dans le désert de sable,
Est resté celui que je fus, non celui que je suis.*

*Ma folie, que d'autres me la prennent
Avec tout ce qui était en elle.
Sans la folie que serait l'homme
Sinon cet animal bien portant,
Cadavre ajourné qui engendre la vie ?⁴*

³ Traduction d'Armand Guibert.

⁴ Traduction de Teresa Rita Lopes.

La mer (après lecture de Michelet)

Passage de la vie à la mort le plus souvent par entre-dévoration. Vaste et simple absorption sans violence des plus petits par les plus grands. Les plus petits parfois à l'état de semence.

Grande ouverture de bouche des gros poissons.

D'autres prédateurs sont armés : arsenal de scies et de dents. Carnages carnassiers.

L'eau, c'est les 4/5^e du globe.

Petite la terre dite ferme et réputée fertile.

Les hommes habitent là se tenant sur deux pieds. S'aventurent très peu dans l'autre élément nocif pour eux, par manque de branchies.

Eau soulevée, hauteurs de cathédrales ajoutées sur des montages, murs d'eau qui s'entrechoquent et s'écroulent.

Courants, vents, tremblements des sols et des sous-sols, cratères creusés, ouragans destructeurs, forces et fureurs indomptables.

Gouffres entre-ouverts où tout commence et tout finit.

La souplesse des poissons les sauve. Des arêtes aux écailles. Ils savent dans l'eau capter l'oxygène. Absence de poumons. Animaux créés sans cous. Aquadynamiques.

Iode, algues, chair crue des poissons, leur huile, excellents à l'homme qui se fait prédateur des mers.

Mer guérisseuse.

Fer rongé, béton cassé, écroulement de falaises, façades oxydées, craquelées.

Le vrai monstre marin, le seul, c'est la mer.

Ambiguïté du front de mer.

Grand enveloppement humide où ça prolifère.

Lent accompagnement matriciel.

Dans ces remuements obscurs qui semblent chaos s'ordonne la succession de la vie et de la mort avec large prédominance, ici dans l'eau, pour la mort.

Vie forcenée de la Nature.

Vie exprimée souvent dans des formes qui paraissent inachevées, rudimentaires, proches des êtres unicellulaires.

Mollusques enfermés dans des coquilles. Crustacés à pinces, écorces dures, carapaces, pattes multiples mais faibles, bêtes qui ne peuvent que glisser ou se traîner.

Tout un peuple rampant exposé mou et nu à la mort.

Parfois, étendues sans fin de semences animales posées comme des fleurs à la surface des mers. Et que traverse le métal des navires.

A quel jeu s'adonne la vie qui jamais n'exclut la mort. Elle en a besoin. Excès de vie, en prévision d'hécatombes.

Infinité des formes. Seule constante : succession d'apparitions et de disparitions, variablement distantes.

Claude Régy

Temps vertical

La déstructuration de l'espace perceptif ordinaire semble à l'origine de notre travail (Claude Régy).

La déstructuration opère de telle sorte que l'infini s'installe entre les choses, même si elles sont proches dans l'espace perçu.

L'infini vient de la transformation du temps objectif. Il devient durée infiniment ralentie. Temps qui ne passe pas.

C'est ce temps étiré qui crée l'intervalle. Qui ouvre l'interstice. Qui troue la surface du monde, S'enfonce.

Piétine.

Se meut sans s'écouler.

Et le temps au lieu d'être horizontal est vertical.

« J'oublie tout à coup

Comment est l'espace / et le temps

Au lieu d'être horizontal

Est vertical »

(extrait du poème de Pessoa LA MOMIE)

L'infini n'exige donc pas de surface ou d'étendue objectives infinies.

"L'infini surgit avec un son qui *tinte* dans l'étrangeté illimitée de l'espace isolant des choses."

Je détourne ici à mon profit un commentaire écrit à propos de LA MOMIE par José Gil dans son livre Fernando Pessoa ou la Métaphysique des sensations.

Mais on dépasse là ce qui a trait au seul Pessoa (C.I.R.).

ÉLÉMENTS

BIOGRAPHIQUES

FERNANDO PESSOA

une biographie

*« Je ne suis rien.
Je ne serai jamais rien.
Je ne peux vouloir être rien.
À part ça, j'ai en moi tous les rêves du monde. »*

Álvaro de Campos, « Bureau de tabac »

*« Si, lorsque je serai mort, on veut écrire ma biographie,
Il n'y a rien de plus simple.
Elle n'a que deux dates – celle de ma naissance et celle de ma mort.
Entre une chose et l'autre, tous les jours sont à moi. »*

Alberto Caeiro

*« Ma vie tourne autour de mon œuvre littéraire – qu'elle soit, ou puisse être, bonne ou mauvaise.
Tout le reste, dans la vie, n'a qu'un intérêt secondaire. »*

Lettre de Fernando Pessoa à Ophélia du 29 septembre 1929

*« Les poètes n'ont pas de biographie. C'est leur œuvre qui est leur biographie. Pessoa, qui douta
toujours de la réalité de ce monde, accepterait sans hésiter d'appartenir directement à ses
poèmes, en oubliant les incidents et les accidents de son existence terrestre. Rien de surprenant
dans sa vie – rien, sauf ses poèmes. »*

Octavio Paz, in *La Fleur Saxifage*, Gallimard, 1948

Fernando Pessoa naît à Lisbonne, le 13 juin 1888. Son père meurt lorsqu'il a cinq ans et, entre 1896 et 1905, il vit à Durban, en Afrique du Sud, où le second mari de sa mère exerce les fonctions de consul. Il y poursuit sa scolarité en anglais.

En 1894, Il invente ses premiers personnages, des compagnons de jeu auxquels il donne des noms français : « Chevalier de Pas », et « Capitaine Thibeaut ».

Son journal de 1903 nous fait découvrir l'étendue de ses lectures de l'époque : Shakespeare, Shelley, Keats, Byron, Espronceda, Guerra Junqueiro, Voltaire, Molière, Tolstoï, Aristote, Lombroso, Dickens... Il écrit des poèmes en anglais, sous la signature de son premier hétéronyme, Alexander Search.

En août 1905, à dix-sept ans, il quitte définitivement l'Afrique du Sud pour rentrer seul à Lisbonne, d'où il ne sortira pratiquement plus jamais. Il s'inscrit au cours supérieur des Lettres de Lisbonne, qu'il quitte en 1907. Il écrit des vers et de la prose en anglais.

En 1908, l'année de ses vingt ans, il vit seul, dans une chambre meublée. Il commence à gagner sa vie comme correspondant en langues étrangères dans des maisons de commerce de Lisbonne, sans être astreint à des horaires fixes – il lui du faut du temps pour l'écriture. Il exercera ce métier jusqu'à la fin de sa vie. En 1909, il écrit ses premiers vers en portugais.

Il fait la connaissance début 1920 de Ophélia Queiroz, jeune fille de bonne famille, intelligente et cultivée. Ils s'éprennent l'un de l'autre. Elle a 19 ans, lui 31. En novembre de la même année, fin de la première phase de leur idylle, qui connaîtra un renouveau en 1929. Rupture définitive début 1931. C'est la seule relation amoureuse qu'on lui connaisse. C'est la seule relation amoureuse qu'on lui connaisse. Une sorte de flirt, une sexualité théorique, enfantine.

Il meurt le 30 novembre 1935, à l'âge de 47 ans, à Lisbonne, à l'hôpital, où il avait été admis la veille pour une crise hépatique.

Si Fernando Pessoa, chef de file incontesté du modernisme portugais, mais inconnu du grand public, a beaucoup écrit, aussi bien des vers que de la prose, il n'a fait paraître de son vivant, outre trois plaquettes de poèmes en anglais, qu'un seul livre d'une soixantaine de pages – *Mensagen (Message)*. Il a en revanche beaucoup publié dans les revues littéraires et les journaux de son temps, aussi bien de la poésie que de la prose, des textes théoriques ou de critique littéraire sur la littérature et l'esthétique que des textes politiques. «Ode maritime » est paru dans le second (et dernier) numéro de la revue *Orpheu* en 1915.

À sa mort, la plus grande partie de son œuvre est donc inédite ou éparpillée dans des revues. Dans une malle lui appartenant et cédée plus tard à la Bibliothèque nationale portugaise ont été retrouvés 25 426 documents de la main du poète.

Aujourd'hui, la publication de ses œuvres complètes se poursuit au Portugal et dans d'autres pays et il est traduit, édité et commenté – thèses et essais savantissimes ne manquent pas – dans le monde entier.

Une partie importante de cette œuvre est due aux principaux hétéronymes de Pessoa. Apparus en 1914, ces auteurs qui habitent Pessoa sont chacun une « personne » (*pessoa* en portugais) à part entière, qui chacune mène son œuvre propre. : Alberto Caeiro – leur « Maître » à tous, poète païen –, et ses deux « disciples », Ricardo Reis – poète, latiniste, épicurien – et Álvaro de Campos – le moderniste, poète et prosateur –, sans oublier le semi-hétéronyme Bernardo Soares, auteur du célèbre *Livre de l'inquiétude (Livro do desassossego)*.

Biographies des principaux hétéronymes

Dans une lettre du 13 janvier 1935 à Adolfo Casais Monteiro, dont voici de courts extraits, Fernando Pessoa nous livre sa version de la genèse des hétéronymes :

« Un jour (...) – c'était le 8 mars 1914 – je m'approchai d'une haute commode et, prenant une feuille de papier, je me mis à écrire, debout, comme je le fais chaque fois que je le peux. Et j'ai écrit trente et quelques poèmes d'affilée, dans une sorte d'extase dont je ne saurais définir la nature. Ce fut le jour triomphal de ma vie et je ne pourrai en connaître d'autres comme celui-là. »

« J'ai mis en Caeiro tout mon pouvoir de dépersonnalisation dramatique, en Ricardo Reis toute ma discipline mentale, enveloppée de la musique qui lui est propre, en Álvaro de Campos toute l'émotion que je n'accorde ni à moi ni à la vie. »

« Comment j'écris au nom de ces trois-là ? Caeiro par pure et soudaine inspiration, sans savoir, ni même imaginer ce que je vais écrire. Ricardo Reis, après une réflexion abstraite qui prend subitement la forme d'une ode. Campos, quand j'éprouve une soudaine envie d'écrire et que je ne sais pas quoi. »

Dans cette même lettre, il dresse aussi leurs portraits :

Alberto Caeiro, le « Maître », poète païen.

« Alberto Caeiro est né en 1889 et mort en 1915 ; il est né à Lisbonne mais a vécu presque toute sa vie à la campagne. Il n'avait pas de métier et presque pas d'instruction (...) Caeiro est blond, yeux clairs (...) Caeiro, je l'ai dit, n'a presque pas eu d'instruction – juste l'école primaire ; il a perdu très tôt son père et sa mère, et est resté chez lui, vivant de petits revenus. Il vivait avec une vieille tante, sa grand-tante (...) Caeiro était de taille moyenne, blond clair, aux yeux bleus et bien que réellement fragile (il est mort tuberculeux), le paraissait moins qu'il ne l'était. »

D'autres documents nous fournissent quelques détails supplémentaires : il est né 13h45, le 16 avril 1889. Il vit dans une ferme du Ribatejo, où il habitait avec sa grand-tante et où il a écrit ses premiers poèmes, notamment *Le Gardeur de Troupeaux*. Il n'a pas de métier et presque pas d'instruction, juste le certificat d'études. Il a passé la dernière partie de sa vie à Lisbonne, où il a écrit ses derniers poèmes.

Alberto Caeiro est le seul des hétéronymes à qui Pessoa attribue une date de décès.

Ricardo Reis

« Ricardo Reis est né en 1887 (je ne me souviens plus du jour ni du mois, mais je les ai-je ne sais où), à Porto, il est médecin et se trouve actuellement au Brésil (...) Ricardo Reis est un peu, mais très peu plus petit [que Alberto Caeiro], plus corpulent, mais sec (...) Reis [est]

vaguement brun mat (...) Reis, élevé dans un collège de jésuites est, je l'ai dit, médecin ; il vit au Brésil depuis 1919, après s'être expatrié volontairement parce qu'il était monarchiste. C'est un latiniste par l'éducation qui lui a été donnée, et un semi-helléniste par ce qu'il a appris seul. »

Álvaro de Campos (auteur de « Ode maritime »)

«Álvaro de Campos est né à Tavira [Algarve] le 15 octobre 1890 (à 1h30 de l'après-midi, me dit Ferreira Gomes, et c'est vrai, car l'horoscope fait pour cette heure-là tombe juste). Lui, est, vous le savez, ingénieur naval (de Glasgow), mais il est maintenant à Lisbonne en inactivité (...) Álvaro de Campos est grand (1,75 m – 2 cm de plus que moi), maigre et tend un peu à se voûter. Tous sont rasés (...) Campos [est] entre le blanc et le brun, un vague type de juif portugais, mais les cheveux raides, avec une raie sur le côté, un monocle (...) [II] a fait des études banales au lycée, puis a été envoyé en Ecosse pour y devenir ingénieur, d'abord mécanicien, puis naval. Pendant des vacances, il a fait un voyage en Orient et en a ramené « *Opiário* » [*Fumerie*]. Le latin lui a été enseigné par un oncle de la Beira, qui était prêtre. »

« Dans un autre témoignage, écrit en anglais, Pessoa affirme qu'Álvaro de Campos a beaucoup voyagé en orient et en Europe, et a surtout vécu en Ecosse.

Álvaro de Campos fut le premier hétéronyme à publier des poèmes (en 1915, dans *Orpheu*), devançant Ricardo Reis et Alberto Caeiro, dont les premières poésies ne furent publiées qu'en 1924 et 1925 respectivement, dans *Athena*. Il fut, de tous les hétéronymes, le seul dont Pessoa publia des textes en prose. »

José Blanco, in volume 3 des *Œuvres complètes* de Fernando Pessoa, *Poésies et proses de Álvaro de Campos* (La Différence, 1989)

Les extraits ci-dessous de la préface de Teresa Rita Lopes au volume 3 des *Œuvres complètes* de Fernando Pessoa, *Poésies et proses de Álvaro de Campos*, aux Éditions de la Différence, nous éclairent sur cet « auteur » :

« Nous voudrions qu'après la lecture de cette préface, on puisse voir Álvaro de Campos... et l'entendre jouer les poèmes et les textes en prose que son metteur en scène lui a attribués, aussi bien ceux publiés de son vivant que de nombreux monologues restés inédits, peut-être parce que son auteur les avait estimés trop intimes. En effet, Pessoa a écrit son journal pendant toute sa vie, non seulement sous la plume de Bernardo Soares dans le *livre de l'Inquiétude*, mais aussi à travers la voix et les gestes de Campos. Soares est Pessoa en plus terne : il écrit parfois le brouillon de poèmes que Pessoa met au propre. Campos est Pessoa, mais avec plus de relief, et des échos de ce même brouillon résonnent dans ses monologues dramatiques. Prenons un exemple : face à cette insomnie qui a toujours tourmentée Pessoa, Soares prend note (« *je ne dors pas* »), Pessoa-le-poète écrit un poème cristallin, Campos traduit l'inquiétude physiquement

extériorisée de l'insomniaque qui se retourne sans cesse dans son lit : « *Je ne dors pas. Je ne dors pas. Je ne dors pas.* »

« La description de Campos faite à Casais Monteiro est une sorte d'autoportrait, un peu enjolivé, dans lequel Pessoa aime à se reconnaître. Comme Pessoa – fier de son ascendance juive –, Campos a vaguement l'air d'un juif portugais : il est maigre, à peine plus grand (deux centimètres) que son créateur, et légèrement voûté ; comme Pessoa, il a reçu une instruction anglaise et abandonné ses études en cours de route – mais il a eu assez d'enthousiasme et d'argent pour accomplir « réellement » les longs voyages que Pessoa n'a jamais réalisés que par son intermédiaire...

Sur le plan psychologique, Campos se présente comme un hyper-émotif, du genre cyclothymique : il passe de l'euphorie la plus débridée à l'apathie totale. Il ne fait, sur ce point, que « dramatiser » cette « *hystérie intérieure* » dont Pessoa prétendait souffrir et qui serait même à l'origine de son déploiement en plusieurs personnalités.

« Campos a vécu à sa place des expériences diverses, dont celle de l'homosexualité : dans *Sonnet déjà ancien* il affiche une relation avec « *ce pauvre garçon qui [lui] a donné tant d'heures de tant de bonheur* », et dans l'interview accordée par écrit à un ami de Pessoa, Augusto Ferreira Gomes, publiée dans *A Informação* le 17 septembre 1926, il dévoile « *une aventure amoureuse* » avec « *une jeune fille, pour ainsi dire* » qui se révèle, par la suite, être un garçon. »

« A travers Campos, Pessoa ne se contente pas d'objectiver ses peurs, en essayant de s'en débarrasser ; Campos « feint » les douleurs que Pessoa éprouve réellement, mais aussi les joies qu'il aurait voulu éprouver. En composant son personnage, Pessoa corrige non seulement sa silhouette, la rendant plus élégante, mais aussi sa vie, qui acquiert plus de relief et d'intérêt. »

« Campos se présente dans ce texte [*Ultimatum*] comme un homme de science : la fameuse hétéronymie est théorisée dans ce pamphlet au nom et à la lumière de la science, contre les dogmes inculqués par l'Eglise Catholique (toujours sa bête noire !) C'est ainsi qu'il combat « *la fiction théologique* » selon laquelle « *l'âme de chacun est une et indivisible* » : « *La science nous apprend, au contraire, que chacun de nous est un assemblage de psychismes subsidiaires, une synthèse mal faite d'âmes cellulaires* ».

« Rappelons que Campos est « apparu » à Pessoa en déclamant l'*Ode triomphale* quand les expériences des Futuristes dans le domaine de la poésie faisaient déborder d'enthousiasme Sá-Carneiro⁵, alors à Paris. (...) Et il va jusqu'à affirmer : “ *Mon cher, à partir de maintenant tout au moins, Marinetti est un grand homme puisque tout le monde voit en lui le fondateur du Futurisme et que cette école a produit votre merveille*”. »

« Pessoa a lui-même reconnu les affinités du Sensationnisme avec “ *l'attitude vibrante, pleine d'admiration pour la Vie, la Matière et la Force qui, à l'étranger, a des représentants comme Verhaeren, Marinetti, la Comtesse de Noailles et Kipling*”. Et d'ajouter significativement : “ *Tant de genres différents dans un seul mouvement !* ”

⁵ ami de Pessoa, poète lui-même, qui se suicidera à Paris peu de temps après avoir écrit cette lettre.

On ne peut nullement prétendre – comme des critiques l’ont déjà fait – que le Sentationnisme est l’équivalent portugais du Futurisme. On ne peut jamais parler de Pessoa-futuriste ni même de Campos-futuriste : nous avons affaire, dans les premières odes de Campos (*Triomphale, Maritime, Salut à Walt Whitman, Passage des heures*) et aussi dans les textes en prose comme *Ultimatum* et *Notes pour une esthétique non-aristotélicienne*, à un personnage-Campos mimant le Futurisme, ou plutôt à ce que Pessoa a appelé Dynamisme. Il faut admettre que Pessoa n’a jamais subi passivement une influence extérieure, mais qu’il a été stimulé par toutes. « *Tout sentir, de toutes les manières !* » était, d’ailleurs, la devise du sensationnisme. »

« Pessoa a clairement indiqué dans ses notes que la façon de « *vibrer avec toute la beauté du contemporain, avec la vague des machines, des commerces, des industries* » qu’il a dramatisée dans les odes *Triomphale* et *Maritime*, n’est que le revers de l’attitude que le poème *Fumerie* représente, la pose au poète « *décadent* » qu’il a voulu afficher – une « *manière* » que Campos gardera jusqu’à sa mort (qui a coïncidé avec celle de Pessoa). Ce n’est sûrement pas par hasard, mais justement pour donner deux faces de ce polyèdre que Campos a été créé pour incarner, que Pessoa publie en même temps dans *Orpheu 1, Fumerie* et *Ode triomphale*. Pessoa reconnaît que « *le dynamisme est un courant décadent, et l’éloge et l’apothéose de la force qui le caractérisent ne sont que cette avidité de sensations fortes, cet enthousiasme excessif pour la santé qui a toujours caractérisé une certaine espèce de décadents* ».

Bibliographie succincte (en français)

Œuvres

Le Banquier anarchiste, La Différence, 1983, rééd. 2006

Erostratus, Essai sur le destin de l’œuvre littéraire, La Différence, 1987, rééd. 1991

Cancioneiro, (poèmes 1911-1935), Christian Bourgois, 1988, rééd. 2005

Le Marin, José Corti, 1988

Message, José Corti, 1988

L’Heure du diable, José Corti, 1989

Faust, Christian Bourgois, 1990

Le Violon enchanté (écrits anglais en vers et en prose), Christian Bourgois, 1992

Le Chemin du serpent (essais et pensées), Christian Bourgois, 1995

Poèmes ésotériques. Message. Le Marin, Christian Bourgois, 1995

Ode Maritime, Fata Morgana, 1995

Poèmes païens (d'Alberto Caeiro et Ricardo Reis), Christian Bourgois, 1996
Le Livre de l'intranquillité, Christian Bourgois, 1999
Œuvres poétiques complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2001
Poèmes d'Álvaro de Campos, Christian Bourgois, 2001
Le Gardeur de troupeaux et autres poèmes d'Alberto Caeiro et d'Álvaro de Campos, Poésie Gallimard, 2003

Sur Pessoa

Robert Bréchon, *Étrange Étranger. Une biographie de Fernando Pessoa*, Christian Bourgois, 1996
José Blanco, *Pessoa en personne* (lettres et documents), 1986, rééd. « Minos » 2003
Angel Crespo, *Vies de Fernando Pessoa*, Le Rocher/Anatolia, 2004
José Gil, *Fernando Pessoa ou la métaphysique des sensations*, La Différence
Teresa Rita Lopes, *Fernando Pessoa, le théâtre de l'être* (essai-anthologie), La Différence, 1985, rééd. 1991
Teresa Rita Lopes, *Fernando Pessoa et le drame symboliste*, La Différence
Eduardo Lourenço, *Pessoa, l'étranger absolu*, Métailié / Chandaigne, 1990
Ofélia Queiroz, *Lettres d'amour à Fernando Pessoa*, Le Rocher / Anatolia, 2004

CLAUDE REGY

Claude Régy est né en 1923.

Adolescent, la lecture de Dostoïevski « agit en lui, comme un coup de hache qui brise une mer gelée ». Après des études de sciences politiques, il étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. En 1952, sa première mise en scène est la création en France de DONA ROSITA de Garcia Lorca. Très vite, il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, autant qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ». Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus.

Ce sont des écritures dramatiques contemporaines — textes qu'il fait découvrir le plus souvent — qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel.

Claude Régy a créé en France des pièces de Heinrich von Kleist, Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck, Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane, Arne Lygre.

Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Jean Rochefort, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Maria Casares, Alain Cuny, Pierre Brasseur, Michael Lonsdale, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu, Bulle Ogier, Christine Boisson, Valérie Dréville, Isabelle Huppert...

Il crée en septembre 2007, au Théâtre National de l'Odéon à Paris et en tournée à Genève, Anvers, Villeurbanne et Montréal, HOMME SANS BUT du Norvégien Arne Lygre, dans une traduction de Terje Sinding

Au-delà du théâtre, qui selon lui ne commence qu'en s'éloignant du spectacle, Claude Régy écrit un long poème, fragile et libre, dans la vastitude et le silence, irradié par le noyau incandescent de l'écriture.

MISES EN SCENE

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras (1960), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000), Arne Lygre (2007).

Il a également travaillé à la Comédie Française : *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990. Il a mis en scène des opéras : *Passaggio* de Luciano Berio (1985), *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* de Wagner (1990) au Théâtre du Châtelet, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger (1991) à l'Opéra de Paris-Bastille.

En 1995 *Paroles du Sage* (*L'Ecclésiaste* retraduit de la Bible par le linguiste Henri Meschonnic).

En 1997 *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck.

Puis création de *Holocauste* du poète américain Charles Reznikoff, au Théâtre National de la Colline et en tournée durant toute l'année 1998.

Saison 1999/2000, deux créations successives au Théâtre Nanterre Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Ecossais David Harrower.

Janvier 2001 création de *Melancholia - théâtre*, extraits du roman de Jon Fosse Melancholia I (Théâtre National de la Colline à Paris, puis tournée à Caen, Rennes et Belfort).

La même année au KunstenFestival des Arts, création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek, d'abord à Bruxelles, puis au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre Nanterre Amandiers / Théâtre&Musique et au Carré Saint-Vincent d'Orléans.

Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose* est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lisbonne, Anvers, Lyon, Rennes, Sao Paulo, puis en 2005 à Montpellier, Los Angeles, New York, Montréal, Berlin, Luxembourg et Milan.

En octobre 2003 création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*, au Théâtre National de la Colline.

En janvier 2005 création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant de David*, 14 psaumes de David retraduits par Henri Meschonnic (Théâtre National de Bretagne - Rennes, MC2: - Grenoble, De Singel - Anvers, puis de janvier à mars 2006, Théâtre National de la Colline - Paris et CDN de Normandie-Caen).

En septembre 2007 création de *Homme sans but* du jeune écrivain norvégien Arne Lygre, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (ateliers Berthier), puis en tournée : Genève, Lyon, Anvers, Montréal.

Enfin, *Ode maritime* de Fernando Pessoa sera créé en juin 2009 au Théâtre Vidy Lausanne puis au Festival d'Avignon en juillet, et repris en tournée de janvier à mai 2010.

PUBLICATIONS

Espaces perdus - Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs 1998

L'Ordre des morts - Les Solitaires Intempestifs 1999 (Prix du Syndicat de la critique 2000 - meilleure publication sur le théâtre)

L'État d'incertitude - Les Solitaires Intempestifs 2002

Au-delà des larmes- Les Solitaires Intempestifs 2007

commentaire dramaturgique:

La Mort de Tintagiles, Maurice Maeterlinck / collection «Répliques» - Babel / Actes Sud 1997

co-traductions:

avec Simone Sentz-Michel *Ivanov*, Anton Tchekhov - Edition dramaturgique/Comédie Française 1984

avec Arnaud Rykner *La terrible voix de Satan*, Gregory Motton - Bourgois 1994

avec Jérôme Hankins *Des couteaux dans les poules*, David Harrower - L'Arche éditeur 1999

à propos de son travail:

Les Voies de la création théâtrale 23 / Claude Régy textes réunis et présentés par Marie-Madeleine Mervant-Roux - CNRS Editions 2008

FILMOGRAPHIE

comme réalisateur:

Nathalie Sarraute - Conversations avec Claude Régy — La Sept / INA 1989

à propos de son travail:

Mémoire du Théâtre “Claude Régy” — INA 1997

Claude Régy - le passeur — réalisation Elisabeth Coronel et Arnaud de Mézamat, Abacaris films / La Sept Arte 1997

Claude Régy, par les abîmes — réalisation Alexandre Barry, Arte / One time 2003

Claude Régy, la brûlure du monde — réalisation Alexandre Barry, Local Films 2005

JEAN-QUENTIN CHATELAIN

FORMATION

Cours d'Art Dramatique de Genève
Ecole Nationale de Strasbourg.

THEATRE

DIBBOUK de S. Ansky, mise en scène de M. Leiser, Bruxelles

WOYZECK de Georg Büchner, mise en scène de Jean-Louis Hourdin, G.R.A.T.

ANTOINE ET CLEOPATRE de William Shakespeare, mes de Bernard Bloch, M.A.C. Créteil.

SCHLIEMANN de et mis en scène par Bruno Bayen, Chaillot.

DON JUAN ET FAUST de Grabbe, mise en scène de P. Macasdar.

LULU AU BATACLAN de Franz von Wedekind, mise en scène d'André Engel, Théâtre des Amandiers Nanterre.

LA DEDICACE de Botho Strauss, mise en scène de Joël Jouanneau, TGP Saint-Denis.

PHYLOCTETE de Heiner Müller, mise en scène de Bernard Sobel, Théâtre de Gennevilliers.

STILL LIFE de Emily Mann, mise en scène Jean-Claude Fall, théâtre de la Bastille.

MARS d'après Fritz Zorn, mise en scène de Darius Peyamiras, La Passerelle Vidy à Lausanne.
Reprise au Centre Culturel Suisse - Paris dans le cadre du Festival d'Automne.

FANTASIO d'Alfred de Musset, mes Darius Peyamiras, rôle Titre, Théâtre Vidy Lausanne.

1988 LE CRIMINEL de Leslie Kaplan, mise en scène de Claude Régy, Théâtre de la Bastille.

PROMETHEE ENCHAÎNE d'Eschyle, rôle titre, M.A.C. Créteil

LE BOURICHON de et mis en scène par Joël Jouanneau

1990 LE CERCEAU de Viktor Slavkine, mise en scène Claude Régy

EXECUTEUR 14 de et mis en scène par Adel Hakim

LES COMEDIES BARBARES de Ramon del Valle Inclan, mise en scène Jorge Lavelli, festival d'Avignon (cour d'honneur), Théâtre National de la Colline

HENRY VI de William Shakespeare, mise en scène Stuart Seide

QUAI OUEST de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Michel Froehly

1994 LA TERRIBLE VOIX DE SATAN de Gregory Motton mise en scène Claude Régy

L'IDIOT d'après Dostoïevsky, mise en scène Joël Jouanneau

COMMENT RENDRE L'AUTRE FOU mise en scène Emmanuel Schaeffer

FELIX mise en scène Claude Aufaure

LE JARDIN DE RECONNAISSANCE de et mis en scène par Valère Novarina, Théâtre de l'Athénée

MACBETH de William Shakespeare, mise en scène Stuart Seide

LA TRAGEDIE DE CORIOLAN d'après W. Shakespeare, mise en scène Joël Jouanneau, Théâtre de l'Athénée, La Comédie de Genève et en tournée

MEDEE d'Euripide, mise en scène Jacques Lassalle, Festival d'Avignon (Cour d'honneur) puis Odéon-Théâtre de l'Europe et tournée

PREMIER AMOUR de Samuel Beckett, mes Jean-Michel Meyer, Théâtre de la Bastille et en tournée

2000 DES COUTEAUX DANS LES POULES de David Harrower, mes Claude Régy

LA CHEMINEE de Margarit Minkov, mise en scène Véronique Bellegarde, Théâtre Vidy Lausanne et Les ateliers à Lyon

LA DESCENTE D'ORPHEE de Tennessee Williams, mise en scène Denis Maillefer

PITAGABA de Kossi Efoui, Lavoir Moderne Parisien, mise en scène: Françoise Lepoix

LA SCENE de et mis en scène par Valère Novarina, Théâtre de la Colline, Vidy Lausanne et tournée

2006 UNE LUNE POUR LES DESHERITES de Eugène O'Neill, mise en scène Robert Bouvier, Théâtre de Neuchâtel, Théâtre de Carouge, Théâtre Vidy Lausanne

KADDISH POUR L'ENFANT QUI NE NAITRA PAS de Imre Kertesz, mise en scène Joël Jouanneau, Théâtre Ouvert - Paris, Théâtre Vidy Lausanne et tournée.

EXECUTEUR 14 de et mis en scène par Adel Hakim

UN TRAMWAY NOMME DESIR, mes de Patricia Bopp., à l'Orangerie à Genève.

DIALOGUES D'EXILES de Berthold Brecht, m.e.s Valentin Rossier

THEATRE DES OPERATIONS d'après Maurice G. Dantec m.e.s Roland Auzet

2007 HOMME SANS BUT d'Arne Lygre, m.e.s. Claude Régy

UNE LUNE POUR LES DESHERITES d'Eugène O'neil, m.e.s. Robert Bouvier

2008 LA DERNIERE BANDE de Samuel Beckett, m.e.s. Christophe Pertou, Comédie de Valence

KATARAKT de Rainald Goetz, m.e.s Roland Auzet

CINEMA

1983 LA GUERRE DES DEMOISELLES de Jacques Nichet.

1985 ELSA, ELSA de Didier Haudepin

UNE FEMME OU DEUX de Daniel Vigne.

1986 L'OGRE, d'Edelstein (Perspective - Cannes 1987).

1988 LES POSSEDES ou CHATOV ET LES DEMONS, réal. Andrzej Wajda, rôle : Virguinski.

CHOCOLAT, réalisatrice Claire Denis, rôle : Courbassol.

1989 COUPE-FRANCHE , réalisateur J.P. Saune, rôle : Yvon.

LES ENFANTS TANNER, réalisateur Joël Jouanneau

1993 LA CAVALE DES FOUS réalisateur Marco Pico

FETE FUGITIVE, réalisateur Pierre Maillard

1994 J'AI PAS SOMMEIL, réalisation Claire Denis

CAP VERT, réalisateur François Kolher

WALK THE WALK, réalisation Robert Kramer

1996 FOURBI, réalisation Alain Tanner

1997 J'AI HORREUR DE L'AMOUR, réalisation Laurence Ferreira Barbosa

CHRONIQUE, réalisation Pierre Maillard

1999 LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR, réalisation Noémie Lvovsky

2000 LE COMMUNICATEUR, réalisation Xavier Mussel

LES ACTEURS, réalisation Bertrand Blier

2003 LA CHOSE PUBLIQUE, réalisation Mathieu Almaric

2005 AUX ABOIS, réalisation Philippe Collin

CA BRULE, réalisation Claire Simon

TELEVISION

LE PRINCE BARBARE, réalisateur Pierre Korálnik.

NAVARRO - MEPRISE D'OTAGES , réalisateur Yvan Butler

LE MANTEAU, réalisation Robert Kramer

ALAIN ET LES AUTRES, réalisation Denise Gilliand

2001 MEDEE, réalisation Don Kent

2003 LA CHOSE PUBLIQUE, réalisation Mathieu Almaric

2005 VENUS ET APOLLON, réalisation Olivier Guignard

ON ACHEVE BIEN LES DJ réalisation Orso Miret

COURT METRAGE

CONTRE LA NUIT, réalisateur H. Pravong